

raison de l'orbite ne seraient point changés. Dans le cas de la comète d'Encke, les deux premiers effets ont été décidément produits, et il y a deux circonstances qui facilitent ce calcul : la première est que cette comète est toujours vue au même point de son orbite, et près de son périhélie ; et la seconde, que son orbite n'est assujétie qu'à de très légers changemens. Ces deux circonstances permettent de supposer que les tems des révolutions (du moins pendant quelques périodes,) diminuent d'une égale quantité ; de manière que leur diminution peut-être regardée comme proportionnelle au quarré des tems. La variation périodique du périhélie peut aussi être négligée sans inconvénient. M. Encke suppose avec Newton que l'éther, ou le milieu résistant, est répandu dans tout l'espace ; que sa densité diminue en raison inverse du quarré de la distance du soleil, et que la force de résistance est toujours proportionnelle au quarré de la vélocité linéaire actuelle de la comète.—*Bib. Univ.*



LE SOLEIL.

Verité qu'on fuyait, il est temps de renaître !
 O monde, aggrandis-toi ; COPERNIC va paraître ;
 Il paraît ; il a dit : l'univers est changé ;
 Seul, au centre du monde, à son poste rangé,
 Le Soleil voit de loin notre terre inclinée
 Conduire obliquement les signes de l'année ;
 Et montrant tour à tour ses divers horizons,
 En cercle au tour de lui promener les saisons.
 Soleil, quelle est ta force ? Elle entraîne, elle guide
 Les mondes l'un par l'autre attirés dans le vuide :
 Depuis l'ardent Mercure en tes feux englouti,
 Jusqu'à ce froid Saturne au pas appesanti,
 Qui prolonge trente ans sa tardive carrière,
 Ceint de l'anneau mobile où se peint sa lumière,
 Tu les gouverne tous. Qui peut te gouverner :
 Quel bras autour de toi t'a contraint de tourner ?
 Rien n'existait encor ; la parole éternelle
 Perce au fond du cahos, et l'ébranle et t'appelle ;
 Il s'ouvre, tu jaillis de ses flancs entr'ouverts ;
 Tu cours donner sa forme au naissant univers ;
 De sept rayons premiers ta tête est couronnée ;
 L'antique nuit recule, et par toi détronée,
 Craignant de rencontrer ton œil victorieux,
 Te cède la moitié (*) de l'empire des cieux
 Je ne te peindrai point conduisant les années,